

Zeste

Une discussion avec Émile Orange

Pierre Ligier

À Caen, le 16 janvier 2024

PL : *Le feu du soleil brillait* est ta première exposition dans une galerie, et qui plus est, dans la ville de Caen. Comment abordes-tu cette nouvelle étape ?

EO : Cette nouvelle étape est particulière. L'exposition met en avant un ensemble d'œuvres réalisé entre 2022 et 2023. Elle me permet de présenter mon travail aux personnes qui me connaissent et me suivent, mais également de le faire découvrir à un nouveau public. Elle me donne aussi l'occasion d'exposer mes peintures dans la ville où j'ai suivi ma formation. Le fait qu'elle ait lieu à Caen, dans une galerie qui vient d'ouvrir, est important pour moi. J'ai toujours eu la volonté de tisser des liens avec des personnes de la région et de faire des propositions artistiques en valorisant le territoire.

PL : Peux-tu m'en dire plus sur les réflexions qui ont structuré la constitution de cet ensemble d'œuvres ?

EO : Comme je l'ai dit précédemment, j'ai priorisé des œuvres récentes. Depuis plus d'un an, j'ai la possibilité de peindre plus librement et de me concentrer sur des toiles en lien avec mes voyages. Au départ, je n'envisageais pas de les exposer car elles n'ont pas été pensées dans une volonté de créer des connexions ou de développer une narration. L'invitation de la galerie R.J me permet de sélectionner des peintures de différents formats donnant un rythme à l'exposition. J'ai souhaité me concentrer sur des œuvres réalisées lors d'un voyage à Tahiti où j'ai séjourné de mai à juin 2023. La Polynésie m'a inspiré de très nombreuses compositions. Elle m'a profondément marqué par ses couleurs, sa lumière, sa culture, la force des éléments et la beauté de ses paysages. J'ai eu la chance de vivre cette expérience avec ma famille et mon amie, dans un temps de retrouvailles et de rapprochement. L'exposition tente de restituer l'intensité de ce voyage à travers une imagerie personnelle. Sur les murs de la galerie, la « série polynésienne » et quelques œuvres plus anciennes se répondent dans des jeux de formes et de couleurs. Cette sélection propose un certain regard sur ma peinture. J' imagine qu'il serait possible d'organiser d'autres expositions avec des ensembles abordant d'autres facettes de mon travail : une luminosité différente et des œuvres qui s'attarderaient plus sur les personnages et les corps que sur l'environnement qui les entoure.

PL : J'aimerais que nous nous arrêtions sur le titre de l'exposition : *Le feu du soleil brillait*. Peux-tu apporter un éclairage sur cet intitulé énigmatique et poétique ?

EO : Le titre de l'exposition est extrait d'un livre de Michel Butor consacré au travail de Paul Gauguin. De mémoire, la phrase entière est plus longue : « *Elle était de haute stature et le feu du Soleil brillait dans l'or de sa chair tandis que tous les mystères de l'amour sommeillaient dans la nuit de ses cheveux* ». Ce fragment m'a tout de suite interloqué. J'aime beaucoup la poésie qui s'en dégage et j'y vois un rapprochement avec ma peinture. Elle évoque aussi le travail d'un artiste auquel j'accorde de l'importance, et dont les représentations de la Polynésie sont magistrales. Pour moi, « *Le feu du soleil brillait* » évoque les éléments, le paysage et ce qui est essentiel : le Soleil et son rayonnement indispensable à la vie. Je trouve ces mots justes pour parler du paysage dans ma peinture, de l'intensité de la lumière et des vibrations que j'essaie de faire apparaître dans mes toiles. Lorsque j'ai isolé le titre de l'exposition, j'ai beaucoup aimé ce côté suspensif qui interroge sur la manière dont devrait se terminer la phrase. Est-ce que le Soleil brille encore ? Sa lumière est-elle irradiante ou vient-elle caresser la peau ? Cet astre est à la fois doux et apaisant, mais peut également brûler et engendrer des catastrophes. Je crois qu'on retrouve cette dualité dans ma peinture : les scènes chaleureuses et colorées peuvent progressivement donner un sentiment d'étrangeté.

PL : La peinture figurative est rapidement apparue durant ton parcours à l'École des Beaux-Arts de Caen. Depuis, elle occupe une place centrale dans ton travail et tu ne t'en détournes qu'occasionnellement. Peux-tu revenir sur les motivations qui t'ont amené à devenir peintre et sur ce qui anime ta volonté d'ancrer tes œuvres dans le réel ?

EO : J'ai commencé à peindre en début de troisième année à l'ésam de Caen/Cherbourg, à la suite d'un atelier. J'avais envie de représenter les choses, de créer des images. Celles-ci me fascinent depuis l'enfance avec les premières collections de cartes distribuées comme récompenses par mes professeurs. La peinture m'a permis de produire mes propres représentations picturales et de raconter des histoires sur la surface d'une toile. Mon intérêt pour la figuration s'est quant à lui développé avec l'influence du cinéma américain, les *road movies*, et la culture californienne de la glisse. J'avais envie et besoin de faire parvenir un message, une impression ou une émotion à travers l'image. Ce mode de transmission a traversé l'histoire pour permettre d'éduquer, d'immortaliser un instant ou de témoigner d'une époque. J'ai voulu à mon tour révéler au spectateur ce qui se passait autour de moi. J'ai commencé par peindre des images récupérées, puis d'autres prises par moi-même et avec lesquelles je pouvais créer des narrations. Petit à petit, le développement d'une technique en peinture m'a permis de me rapprocher d'un style réaliste nourrissant mon désir de figuration. Ça n'a pas toujours été simple... Je crois qu'il n'y avait que deux peintres dans ma promotion, et cette pratique n'était pas très soutenue... Mais cela ne m'a pas empêché d'imaginer des protocoles de couleurs, de rythmes et de compositions pour créer ma propre identité picturale. C'est comme ça que je me suis épanoui dans cette façon de peindre plutôt que dans tout autre type de représentation. La peinture figurative me permet de saisir des instantanés de vie comme des fêtes de famille, des temps passés entre amis, des échappées ou des voyages. Capturés par l'objectif, ils se transforment en peintures. La temporalité, l'histoire, et

l'atmosphère du cliché ne sont plus les mêmes et les proches représentés deviennent les personnages d'un récit universel.

PL : Depuis le début de notre discussion, tu évoques une pratique régulière de la photographie. Quel usage en fais-tu ? À quel moment intervient-elle dans ton processus de création ?

EO : La photographie est présente depuis le début dans mon travail. J'ai toujours eu ce besoin de saisir des moments de vie. J'ai tendance à être nostalgique et la photo me permet de figer des instants précieux et de les conserver. Cela dit, j'ai fait le constat que je regardais peu les images prises en numérique. Partant de là, j'ai commencé à pratiquer la photo argentique. La mécanique de l'appareil, le grain de l'image et le tirage sur papier m'ont tout de suite captivé. Le fait de pouvoir recueillir les images dans un album a renforcé mon envie de conserver et de transmettre ces reliques du temps passé. D'une manière naturelle, à force de produire des photographies, j'ai eu envie d'en peindre. J'étais persuadé que la peinture pouvait donner encore plus de force aux images. C'est comme ça que les deux pratiques se sont liées... J'ai commencé à prendre du temps pour trouver de bons endroits, faire les bons cadrages et capter la bonne lumière. Mon regard s'est aiguisé en prenant conscience que les peintures existaient grâce aux photographies. En plus de la composition, les paramétrages manuels de l'appareil ont un impact sur l'aspect de la peinture : les flashes, la mise au point, les flous, la netteté... Aujourd'hui, je fais attention à ne pas négliger la photo. Mais je m'interroge aussi sur les liens entre clichés et peintures : y a-t-il une complémentarité ? Dois-je essayer de gommer cette étape préliminaire ? Ou faut-il que je l'assume et que je la mette en avant ? Suis-je capable de peindre sans passer par la photographie ? À ce stade de mon travail, je me laisse la liberté d'osciller entre ces possibilités. Ma pratique régulière de la photographie et le temps passé à regarder des catalogues de photographes me permettent d'expérimenter et, par extension, de faire évoluer le langage pictural de mes tableaux.

PL : Je voudrais que nous abordions l'une des caractéristiques majeures de ta peinture : la couleur. Tu travailles avec une palette vive, lumineuse et acidulée, dans laquelle les nuances d'orange adoucissent autant qu'elles électrisent la surface de la toile. Comment est-ce que cette couleur est arrivée dans tes œuvres ? Qu'est-ce qui t'a conduit à utiliser ces teintes si marquées qui caractérisent aujourd'hui ton travail ?

EO : Le traitement de la couleur évolue en permanence dans mes peintures. À l'origine, il y a les nombreux paysages découverts en Normandie ou lors de mes voyages. J'ai développé une sensibilité à la lumière du Soleil, à ses variations, à la manière dont l'environnement réagit en sa présence, et à la façon dont elle neutralise toutes les autres couleurs. À certaines heures, tous les éléments qui composent le paysage se teintent dans un camaïeu orangé. Cette lumière me renvoie à mes fantasmes de Golden Coast californienne et aux panoramas que j'ai pu « absorber » durant la période où je faisais du skateboard. Tout cela s'est retrouvé injecté dans ma peinture. Je peignais dans différentes tonalités d'orange, de jaune et de rouge, tout en créant de forts contrastes avec des aplats de bleu. L'application répétée de ce protocole donnait une impression de cloisonnement très prononcé à mes compositions. Il a fallu que je commence à voyager pour

m'émanciper de mes principes de peinture. Durant mes études, j'ai eu l'opportunité de partir à Chicoutimi, au Canada. Au contact d'un nouvel environnement, ma technique s'est transformée. La lumière naturelle des côtes normandes a laissé sa place à l'éclairage public d'une ville nord-américaine, à ses panneaux publicitaires et au rayonnement des néons exacerbé par le sol enneigé. À la nuit tombée, les lampadaires et leurs ampoules à sodium teintaient toutes les surfaces d'un orange électrique. Ces observations m'ont progressivement amené à rechercher plus d'intensité dans les couleurs de mes toiles. J'ai commencé à utiliser de nouveaux pigments, à intégrer du fluo et à utiliser des bombes aérosol. Depuis, les teintes fluorescentes ont totalement intégré ma palette et y occupent une place centrale. Au-delà de sa faculté à retranscrire la puissance d'une lumière artificielle, le fluo a le pouvoir de contaminer mes toiles. Il se répand et irradie les paysages, les objets et la peau des personnages. Cela crée une atmosphère et un rendu très particulier. Le rayonnement fluorescent va même jusqu'à dépasser le châssis du tableau et réverbérer sur le mur qui accueille l'œuvre. L'aura qui en émane me fascine et me pousse à poursuivre mes expérimentations. C'est aussi une manière de distinguer mes peintures des photographies dont elles sont issues. Les compositions sont souvent identiques, mais l'impression qui se dégage des peintures n'a rien à voir avec celle des photos dont le procédé mécanique n'arrive jamais à rendre honneur à l'intensité de la lumière et des couleurs. Pour finir, je pense que l'évolution de mon travail est intimement liée à ce que je vis et ce que je vois. Ma peinture et mon rapport à la couleur continuent et continueront à se transformer au fil de mes expériences et de mes voyages, ici ou ailleurs.